Gregory Crewdson. The Becket Pictures

Tania Vladova

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27236>

DOI : 10.4000/critiquedart.27236

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Tania Vladova, « Gregory Crewdson. The Becket Pictures », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27236> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27236>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Gregory Crewdson. The Becket Pictures

Tania Vladova

- 1 Publié à l'occasion de la récente exposition au FRAC Auvergne (20 mai-17 septembre 2017), ce catalogue est consacré à l'œuvre du photographe américain d'envergure, Gregory Crewdson. Publication bilingue (anglais/français), l'ouvrage est composé de deux textes : d'une part, une étude éclairante, sensible et attentive, et aux résonances mallarméennes, par le directeur du FRAC Auvergne Jean-Charles Vergne (« Rien n'aura eu lieu que le lieu (excepté peut être une constellation) », p. 74-111) et d'autre part une rêverie au sujet de la portée psychologique du travail du photographe par Michel Poivert (« Qu'importe qui parle (réalité et fiction à propos de Gregory Crewdson) », p. 166-171). Enfin, deux séries de photographies, très différentes au premier abord, sont réunies pour la première fois, à la demande de Gregory Crewdson. L'énigmatique série *Fireflies* (1996) inaugure le catalogue et propose une suite de paysages argentiques (34 x 42,9 cm, encadrés) en noir et blanc. Sur les différentes intensités et profondeurs du noir nocturne, se profilent une myriade de petites tâches lumineuses et des points de lumière dansants, que seul le titre permet d'identifier. La prise sur le vif de l'envolée des lucioles, près de la ville de Becket dans le Massachusetts – terre natale, lieu de villégiature et de tant de souvenirs pour le photographe – invite le regard à l'émerveillement enfantin et le guide jusqu'au trouble des souvenirs de l'artiste. Dix ans ont été nécessaires à Gregory Crewdson pour se résoudre à montrer et à livrer au public cette expérience scopique intime. La seconde série *Cathedral of the Pines* (2013-2014), dont on a pu en voir exposée une partie à la galerie Templon, à Paris (2015), est elle aussi liée à la petite bourgade de Becket. Cependant, la démarche est à l'opposé du travail intimiste et solitaire d'observation in vivo de la première série. Ici au contraire, il s'agit souvent de larges formats – allant jusqu'à 148,6 x 277,3 cm – où l'atmosphère énigmatique tient d'une minutieuse mise en scène que l'on associe volontiers au cinéma américain. D'Alfred Hitchcock à David Lynch en passant par la série *Twilight* de 1998, le photographe hérite d'un décor apparemment neutre mais qui cache en réalité une tension psychologique à la limite du soutenable. Le regard est pris par un pressentiment qui dérange, par des situations souvent incongrues dont on ignore tout

des causes et des conséquences. Le travail artistique de Gregory Crewdson est d'un « réalisme impossible », selon Jean-Charles Vergne qui offre là des pages lumineuses tant lorsqu'il creuse les profondeurs de la temporalité qui « ne passe pas » (p. 101), que lorsqu'il reprend le mot incantatoire de Stéphane Mallarmé : « Rien n'aura eu lieu que le lieu (excepté quelques constellations) » (p. 75) pour cerner ainsi ce que donne à voir la pratique photographique, tourmentée, émerveillée et autobiographique de Gregory Crewdson.